

APPENDICE No 7

Q. Et naturellement, vous avez augmenté votre personnel de bureau? — R. D'environ deux fois et demie. Je désirerais attirer votre attention sur un système adopté par nous il y a deux ans, au temps où le pays appelait les hommes au front, que la main-d'œuvre manquait sérieusement dans l'Ouest et que les fermiers imploraient de l'aide. Nous avons avisé tous les employés dont nous pouvions nous dispenser dans les bureaux et partout où il nous était possible de fermer les portes des élévateurs, que nous leur garantirions le même salaire qu'aux élévateurs, et qu'ils pourraient aller chercher de l'emploi chez les fermiers au salaire que ces derniers seraient disposés à leur accorder. C'est là qu'est allée une partie de notre argent.

M. Nesbitt:

Q. Vous avez loué vos gens aux fermiers? — R. Oui.

Le vice-président:

Q. Pendant la morte-saison? — R. Oui.

Q. Et vous leur avez maintenu leur salaire? — R. Oui, afin qu'ils pussent retirer autant qu'aux élévateurs.

Q. En supplément de leur salaire? — R. Oui.

M. Douglas:

Q. Cette mesure a-t-elle atteint un grand nombre d'employés? — R. Je ne puis dire, mais bon nombre d'entre eux sont partis aux champs. Le siège social en a vu partir un certain nombre. Nos gens nous ont quittés. Nous avons également fourni de l'argent à nos employés dans l'achat des bons de la Victoire — nous leur avons prêté de l'argent à 5 pour 100.

Q. Je veux croire que vous n'avez pas racheté les obligations? — R. Non, on peut dire qu'ils ont gardé pour eux tout ce qu'ils ont acheté; en sus nous avons conservé leur emploi à tous nos employés qui ont traversé les mers.

Le témoin se retire.

Le comité s'ajourne.